

Les conférences aux Pâquis

On sait que l'Association des intérêts des Pâquis-Prieuré a organisé, pour cet hiver, dans la salle de réunions de l'Ecole de la rue du Môle, une série de conférences gratuites.

Il y a huit jours, M. Duparc a raconté les résultats de sa récente exploration aux sources de la Wichéra.

Après avoir sommairement indiqué la route à prendre pour gagner le dernier lieu habité, le conférencier a montré comment on peut parvenir aux sources de la Wichéra : en remontant cette rivière en pirogue tout d'abord jusqu'aux usines de Violee, situées à mi-chemin, qui sont le centre de ravitaillement. Puis il a donné une description rapide du pays: des montagnes et des rivières; indiqué comment il faut préparer une expédition de ce genre, les moyens de subsistance que fournit la forêt et ceux que l'on doit emporter avec soi, les hommes qui l'accompagnaient, ainsi que la façon de vivre et de se diriger dans l'impénétrable forêt qui couvre toute la contrée. Après avoir dit quelques mots des usines de Violee et des conditions générales de toutes les mines métallurgiques de l'Oural situées, comme celle-ci, à plusieurs centaines de kilomètres de tout endroit habité, M. Duparc montra à ses auditeurs comment sa caravane a tout d'abord gagné la région supérieure de la Wichéra, en transportant ses provisions et son matériel sur de petites barques, de faible tirant d'eau, traînées par des chevaux. La monotonie de ce long voyage sur la rivière est interrompue par la pêche, qui est toujours fructueuse, et aussi par la chasse de petit et gros gibier, qui abonde dans ces pays. Puis bientôt la rivière cesse d'être navigable; il faut abandonner chevaux et pirogues, faire un grand camp général de ravitaillement, et ensuite s'enfoncer dans la forêt en portant à dos d'hommes les bagages et les provisions indispensables.

Le but est de gagner la ligne de partage des eaux asiatiques et européennes sur laquelle s'amorce la Wichéra. Le voyage est long et pénible. Se diriger dans la forêt vierge n'est pas toujours chose aisée. Quand on quitte la forêt, c'est pour dominer sur de longues crêtes rocheuses, rasées en terrasses admirables qui communiquent à la topographie un caractère tout particulier et bien différent de celui des Alpes. La chaîne qui forme la ligne de partage, l'Oural en un mot, est constituée par un de ces interminables plateaux dénudés et couverts de lichen; c'est sur son flanc ouest que s'amorce la Wichéra, et M. Duparc montre dans quelles conditions les grandes rivières de l'ouest prennent naissance.

Le conférencier indique aussi les particularités curieuses de cette grande chaîne qui est réputée unique, en ce sens qu'à l'ouest de la ligne de partage les vides se succèdent sur une largeur de plusieurs centaines de kilomètres, tandis qu'à l'est les chaînes sont rasées et font presque immédiatement place à la plaine sibérienne.

L'auditoire vivement intéressé et très nombreux (cinq à six cents personnes) a témoigné de sa grande satisfaction par de chaleureux applaudissements.

Les conférences aux Pâquis

On sait que l'Association des intérêts des Pâquis-Prieuré a organisé, pour cet hiver, dans la salle de réunions de l'Ecole de la rue du Môle, une série de conférences gratuites.

Il y a huit jours, M. Duparc a raconté les résultats de sa récente exploration aux sources de la Wichéra.

Après avoir sommairement indiqué la route à prendre pour gagner le dernier lieu habité, le conférencier a montré comment on peut parvenir aux sources de la Wichéra: en remontant cette rivière en pirogue tout d'abord jusqu'aux usines de Violee, situées à mi-chemin, qui sont le centre de ravitaillement. Puis il a donné une description rapide du pays: des montagnes et des rivières; indiqué comment il faut préparer une expédition de ce genre, les moyens de subsistance que fournit la forêt et ceux que l'on doit emporter avec soi, les hommes qui l'accompagnaient, ainsi que la façon de vivre et de se diriger dans l'impénétrable forêt qui couvre toute la contrée. Après avoir dit quelques mots des usines de Violee et des conditions générales de toutes les mines métallurgiques de l'Oural situées, comme celle-ci, à plusieurs centaines de kilomètres de tout endroit habité, M. Duparc montra à ses auditeurs comment sa caravane a tout d'abord gagné la région supérieure de la Wichéra, en transportant ses provisions et son matériel sur de petites barques, de faible tirant d'eau, traînées par des chevaux. La monotonie de ce long voyage sur la rivière est interrompue par la pêche, qui est toujours fructueuse, et aussi par la chasse de petit et gros gibier, qui abonde dans ces pays. Puis bientôt la rivière cesse d'être navigable; il faut abandonner chevaux et pirogues, faire un grand camp général de ravitaillement, et ensuite s'enfoncer dans la forêt en portant à dos d'hommes les bagages et les provisions indispensables.

Le but est de gagner la ligne de partage des eaux asiatiques et européennes sur laquelle s'amorce la Wichéra. Le voyage est long et pénible. Se diriger dans la forêt vierge n'est pas toujours chose aisée. Quand on quitte la forêt, c'est pour dominer sur de longues crêtes rocheuses, rasées en terrasses admirables qui communiquent à la topographie un caractère tout particulier et bien différent de celui des Alpes. La chaîne qui forme la ligne de partage, l'Oural en un mot, est constituée par un de ces interminables plateaux dénudés et couverts de lichen; c'est sur son flanc ouest que s'amorce la Wichéra, et M. Duparc montre dans quelles conditions les grandes rivières de l'ouest prennent naissance.

Le conférencier indique aussi les particularités curieuses de cette grande chaîne qui est réputée unique, en ce sens qu'à l'ouest de la ligne de partage les vides se succèdent sur une largeur de plusieurs centaines de kilomètres, tandis qu'à l'est les chaînes sont rasées et font presque immédiatement place à la plaine sibérienne.

L'auditoire vivement intéressé et très nombreux (cinq à six cents personnes) a témoigné de sa grande satisfaction par de chaleureux applaudissements.